

en ligne en ligne

BIFAO 54 (1954), p. 73-82

Herman De Meulenaere

Les valeurs du signe [. . .] à la Basse Époque.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES VALEURS DU SIGNE A LA BASSE ÉPOQUE

PAR

H. DE MEULENAERE

Le but du présent article n'est point de fournir une contribution à l'étude des principes fondamentaux de l'écriture ptolémaïque (1) mais uniquement de prouver, à propos d'un cas particulier, que les multiples jeux d'écriture offerts par les inscriptions de l'Egypte gréco-romaine, sont le produit d'un mécanisme logique et parfaitement homogène dont il suffit de trouver la clef pour résoudre des problèmes d'orthographe qui à première vue paraissent relever de la pure fantaisie des scribes. Nous n'ignorons pas que cette affirmation repose sur un fait universellement reconnu par les spécialistes de ces inscriptions, mais il n'en reste pas moins qu'une recherche systématique sur tous les emplois possibles d'un signe donné dans les textes tardifs ouvre sous maint rapport des perspectives inattendues: non seulement elle jette une lumière un peu déconcertante sur les lois qui ont régi la valorisation des signes, mais très souvent aussi elle mène à la découverte de valeurs nouvelles ou dérivées. C'est ce que nous nous proposons de démontrer ici en faisant le tableau des valeurs attribuées au cynocéphale .

Le signe a fait, dans les dernières années, l'objet de plusieurs remarques : après que Fairman eut dressé la liste des valeurs alphabétiques qu'on peut lui attribuer (2) et émis quelques hypothèses sur les origines de celles-ci, Drioton (3), puis Sauneron-Yoyotte (4) se sont appliqués à démontrer que,

⁽¹⁾ Pour un exposé général de la question, cf., surtout, l'article de Drioton, Procédé acrophonique ou principe consonantal?, dans Ann. Serv. 43 (1943), p. 319-349.

⁽²⁾ FAIRMAN, Ann. Serv. 43 (1943), p. 222 et 256-263.

⁽³⁾ DRIOTON, Ann. Serv. 45 (1947), p. 69-72.

⁽⁴⁾ Sauneron-Yoyotte, RdE 7(1950), p. 9-13.

contrairement à l'opinion du savant anglais, le cynocéphale est employé, à partir du Nouvel Empire, comme graphie du nom de Thot. Le fait étant prouvé par une longue série d'exemples, il en découle qu'en tant qu'idéogramme le nom de Thot se présente à la Basse Époque sous trois formes différentes: I par représentation directe, et the par figuration au moyen des animaux sacrés du dieu (1). D'autre part, les textes de Basse Époque nous font connaître un nom de Thot purement graphique résultant d'une mauvaise lecture de the en hiératique: I, I et variantes (2). Cette double constatation est fondamentale si l'on veut remonter à l'origine des diverses valeurs attribuées aux signes I, the the entire de ses diverses attributions. Le cas paraît clair pour I et the partie de ses diverses attributions. Le cas paraît clair pour I et the partie de le ses diverses attributions. Le cas paraît clair pour I et the partie d'en revanche, donner lieu à quelques remarques qui méritent d'être signalées.

La valeur de base, \underline{Dhwtj} , fonde les valeurs \underline{d} et \underline{dd} , très usitées pour $\underline{\mathbb{A}}^{(3)}$, rares pour $\underline{\mathbb{A}}^{(4)}$, non attestées, paraît-il, pour $\underline{\mathbb{A}}$. En revanche, les trois signes peuvent se lire $i^{(5)}$, et, bien que les avis soient partagés à ce sujet $i^{(6)}$, il est à peu près certain que cet emploi est basé sur l'orthographe $\underline{\mathbb{A}}$ du nom de Thot. Quant aux autres valeurs de $\underline{\mathbb{A}}$, elles ont été obtenues par un procédé tout à fait simple : le cynocéphale étant le symbole de Thot, on lui a

⁽¹⁾ Nous ne tenons pas compte ici des variantes purement extérieures auxquelles chacun de ces signes peut donner lieu.

⁽³⁾ Sur cette orthographe curieuse, voir par ex. Boylan, *Thoth*, p. 3; Fairman, *l. c.*, p. 252.

⁽³⁾ FAIRMAN, l. c., p. 222 et 257-263, qui n'admet cependant pas que cette valeur est dérivée de *Dhwtj* mais préfère chercher son origine, conformément au principe acrophonique, dans le mot diw « cinq » qu'il suppose être un nom ancien du singe; Drioton, Ann. Serv. 43 (1943), p. 343, a fort justement rejeté cette hypothèse.

⁽⁴⁾ Cette valeur manque dans la liste de Fairman qui fait cependant remarquer que

peut valoir pour d en cryptographie (l. c., p. 257). Signalons aussi que d'après le J.E. du Musée du Caire (main de Daressy), la statue 37994 (inédit; cachette de Karnak) est au nom d'un certain

⁽⁵⁾ FAIRMAN, l. c., p. 212, 222, 226.

⁽⁶⁾ Id., l. c., p. 256-257; BIFAO 43 (1945), p. 96. Drioton, Ann. Serv. 40 (1940), p. 341, fait dériver = i de i'h, appellation fréquente de Thot, et = i tantôt de ipj (Ann. Serv. 43 [1943], p. 343) tantôt de ikr (chez Rowe, Discovery of the Famous Temple and Enclosure of Serapis at Alexandria, p. 106), épithètes du même dieu.

attribué une série de valeurs correspondant à un titre ou une qualité de ce dieu. Faisons d'abord le tableau des valeurs courantes :

- (a) wp: cette valeur, abondamment attestée (1), s'explique par le titre $wp \ rh \cdot wj$, caractéristique pour Thot (2).
- (b) ss : titre par excellence de Thot (3) et de là valeur courante du cynocéphale (4).
 - (c) si; : épithète de Thot (5) ayant engendré les valeurs si;, s; et s (6).

Il est à remarquer que jamais les signes 🕽 et 🦒 ne semblent avoir une de ces lectures (7). Le fait mérite d'être relevé puisqu'on trouve, d'autre part, 🐆 avec des valeurs comme iķr (8) et ib (9) qui sont fondées, elles aussi, par des appellations de Thot (10) mais n'en demeurent pas moins attachées de façon exclusive à ce signe. Rien ne permet d'affirmer si cette sélection apparente s'est faite consciemment ou non.

Les valeurs et emplois suivants de 🥻 ne semblent pas avoir été enregistrés auparavant :

- (d) ip: cette valeur est confirmée par l'inscription d'un sarcophage de Vienne où l'épithète *i pj-ib*, fréquemment appliquée à Thot (11), a été figurée par un cynocéphale tenant le signe \star , c'est-à-dire ip + ib; le texte parallèle emprunté à un sarcophage du Caire fournit la variante 1 🛴 🕶 (12). Il est intéressant de noter que ip est également une des valeurs de $\stackrel{(13)}{\sim}$.
 - (1) Cf. Wb., I, p. 289.
- (2) J. Yoyotte nous fait, très justement, remarquer qu'il est préférable d'expliquer cette valeur par $wp \ rh \cdot wj$ (Boylan, o. c., p. 38) plutôt que par wpwtj «le messager» qui est également une des appellations de Thot (Івір., p. 183). Deux indices permettent de le croire : d'abord le fait que le signe 🕻 se rencontre essentiellement dans des graphies du verbe wp « séparer, juger », ensuite l'incertitude quant à la lecture wpwtj moins justifiée, paraît-il, que ipwtj. Cf., cependant, Keimer, Interprétation de quelques passages d'Horapollon, p. 8-9.
 - (3) Boylan, o. c., p. 194-195.
 - (4) FAIRMAN, Ann. Serv. 43 (1943), p. 258.
 - (5) BOYLAN, o. c., p. 105-106.

- (6) FAIRMAN, l. c., p. 222, 257-258.
- (7) D'après Drioton, chez Rowe, o. c., p. 109, 🦙 peut cependant valoir pour s en cryptographie.
 - (8) FAIRMAN, BIFAO 43 (1945), p. 106.
 - (9) ID., Ann. Serv. 43 (1943), p. 258.
- (10) Pour ikr, cf. Boylan, o. c., p. 214; pour ib, cf. l'épithète ib n R' de Thot (IBID., p. 180).
 - (11) IBID., p. 56-57, 180.
- (12) Vienne XX = Wreszinski, Aegyptische Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien, p. 160.
- (13) Cf. l'exemple cité par Drioton, Ann. Serv. 40 (1940), p. 356.

- (e) rh: valeur attestée, entre autres, dans le titre f, connu par quelques monuments f, dont on trouve une orthographe f sur une statue du Musée de Baltimore f. La variante abrégée de ce titre, f, f, f, apparaît, sous la forme f, sur une statue de l'ancienne collection Tourajeff f. Il est à remarquer que f, est une des valeurs les plus courantes du signe f f et que Thot est souvent appelé f ou f f sw dans les textes des temples gréco-romains f
- (f) in-s(j) > nj- $sw \cdot t > nj$ -sw : l'équation = nj-sw, curieuse mais parfaitement explicable, n'a pas encore été relevée, du moins à notre connaissance. Le cynocéphale tenant l'œil $w\underline{d}$: t est attesté, à partir du Nouvel Empire $^{(7)}$, avec la lecture nj- $sw \cdot t$ $(nsw) > \check{e}ns$ qui dérive directement de l'épithète in-s(j) « celui qui l'apporte (scil. l'œil $w\underline{d}$: t)», très souvent appliquée à Thot $^{(8)}$. En fait, représente un rébus où Thot, en son rôle de in-s(j), est figuré par un cynocéphale qui rend l'œil à son possesseur. Ce n'est donc pas, comme on pourrait le croire de prime abord, un signe composite formé de in + s(j) puisqu'aussi bien le cynocéphale seul $^{(9)}$ que Thot tenant l'œil $w\underline{d}$: t $^{(10)}$ peuvent servir de graphie au mot nj-sw-t. Un fait mérite particulièrement l'attention : c'est que, par transposition phonétique de nj-sw-t, le cynocéphale en

⁽¹⁾ Par ex. rh ht wr m W3s.t (Caire 3450 = von Bissing, Metallgefässe [CGC], p. 13-14; Caire JE 37335 [inédit; photo FERE 14556]; Pap. Turin 1838 = Rossi-Fabretti-Lanzone, Regio Museo di Torino, I, p. 228; Turin 3070 [inédit]; Pap. Louvre 3291 = Dévéria, Catalogue des manuscrits, p. 131-132), et rh ht wr m 'Ipw (Caire 22087 = Kamal, Stèles ptolémaïques et romaines, p. 78-80, pl. XXVII), cf. Gauthier, Le personnel du dieu Min, p. 89.

⁽²⁾ Baltimore 163 (Inv. 22165) = Steindorff, Catalogue of the Walters Art Gallery, p. 55-56, pl. XXIX et CXV (texte).

⁽³⁾ Wb., II, p. 443.

⁽⁴⁾ TOURAJEFF-GUNN, JEA 4 (1917), p. 119-121 et 5 (1918), p. 125-126 (l. 1 du pilier dorsal).

⁽⁵⁾ Wb., II, p. 442.

⁽⁶⁾ Drioton, Ann. Serv. 40 (1940), p. 363; BOYLAN, Thoth, p. 99, 190.

⁽⁷⁾ L'exemple classique se trouve chez Daressy, Rec. Trav. 16 (1894), p. 54 (2° exemple de la page; l'exemple « du temple de Karnak (sic)», cité par Piankoff, Ann. Serv. 49 [1949], p. 133, n. 7, est à corriger dans ce sens). J. Yoyotte m'en signale d'autres: Max Müller, Egyptological Researches, II, p. 85 (Ramsès II); Montet, La nécropole royale de Tanis, II, p. 149 (XXI° dynastie; forme très particulière du signe).

⁽⁸⁾ Boylan, o. c., p. 34, 73-75, 181.

⁽⁹⁾ Chassinat, *Mammisi d'Edfou*, p. 32, 4; 152, 8.

⁽¹⁰⁾ Daressy, Rec. Trav. 16 (1894), p. 54 (premier exemple); Drioton, Ann. Serv. 40 (1940), p. 362 (cryptogramme).

est venu à exprimer couramment le groupe grammatical nj-sw > ns « il appartient à », fréquemment employé devant un nom divin comme préformante onomastique (1). Voici quelques cas qui le prouvent clairement :

- 2) Connecticut. Oushebti appartenant à *Hntj-htj-m-htp*, fils de 📦 et de *Mw-t-htp*; le même document fournit la variante 🛔 📍 pour le nom du père (3).
- 3) Caire 23122 (JE 45507). Table d'offrandes portant deux formules, respectivement au nom de fils de T;-dj-hnsw-ij·w, et de fils de P;-dj-wsir. Il est certain, bien que l'éditeur de ce monument ne l'ait pas reconnu, qu'il s'agit d'un seul personnage, nommé, d'abord, avec sa mère, ensuite, avec son père. Des tables d'offrandes de ce type sont connues par ailleurs (4).
- 4) Copenhague 636. Stèle d'Akhmim dont le propriétaire s'appelle 📢; dans le champ imagé, au-dessus de l'inscription, le même nom se lit 🛔 👎 (5).
- 6) Berlin 18562 (photos FERE 10418 à 10420; inédit). Statue naophore d'un prêtre d'Amon nommé **1** 1, var. 1 (Ns-p3-mdw) (9).

⁽¹⁾ Pour la confusion de ns et dd dans les noms propres de ce type, cf. infra, p. 78, n. 4.

⁽²⁾ Steindorff, Catalogue of the Walters Art Gallery, p. 55-56, pl. CXV (inscriptions).

⁽³⁾ RANDALL MACIVER-MACE, El Amrah and Abydos, pl. XLI, 9-13. Sur un fragment de stèle appartenant au même personnage (IBID., pl. XXXIII, 3) le nom est écrit ...

⁽⁴⁾ Kamal, Tables d'offrandes (CGC), p. 99, pl. XXIX. Même type de table à libation: Louvre E. 3867 (Pierret, Recueil d'Inscriptions I, p. 82-84); Caire 23155 (Kamal, o. c., p. 115, pl. XXXIX).

⁽⁵⁾ Koefoed-Petersen, Les stèles égypt., pl. 61. Bulletin, t. LIV.

⁽⁶⁾ Petrie, Memphis III, pl. XXXVI, 7.

⁽⁷⁾ Caire 29321 (JE 37971) = GAUTHIER-MASPERO, Sarcophages des époques persane et ptolémaïque (CGC), II, p. 131-134.

⁽⁸⁾ Naples 425 (1063) = MARUCCHI, chez Ruesch, Guida Illustrata del Museo Nazionale (1911²), p. 139; Wiedenann, Rec. Trav. 8 (1886), p. 68. Cf. Yoyotte, BIFAO 52 (1953), p. 184, n. 2.

⁽⁹⁾ Le nom est à lire Ns-p3-mdw malgré RANKE, Personennamen, I, p. 175, 17 (non corrigé dans II); cf. Spiegelberg, JEA 15 (1929), p. 82, n. 9 et VAN DE WALLE, Archiv Orientalni 20 (1952), p. 135.

- 7) Caire JE 3 7 1 60 (inédit). Statue cube d'un prêtre d'Amon-Rê dont le nom est $\overline{}$, var. $\overline{}$ \approx (1).
- 8) Temple de Louxor. Graffite sur le mur extérieur du temple mentionnant un personnage (7, var.); ce dernier signe est évidemment une combinaison des éléments (1 et (8) écrits séparément dans notre exemple 7 (2).

Il faut donc admettre qu'à partir d'une certaine époque, dans tous les noms propres comportant \mathbf{R} et un nom de divinité, le premier élément est susceptible de deux lectures : ns ou $\underline{d}d$; les noms de la deuxième catégorie doivent alors être considérés comme des formes abrégées du type fréquent : $\underline{d}d$ + nom de divinité + $iw \cdot f$ ($iw \cdot s$) 'nh (3). Il ne semble pourtant pas que le type $\underline{d}d$ + nom de divinité ait été fort répandu à la Basse Époque (4) : dans bien des cas la lecture ns nous semble préférable. Qu'on en juge d'après les exemples suivants colligés çà et là dans les textes tardifs :

Ns-inhr·t: un fragment de stèle abydénienne contient le groupe il la la dans lequel les éditeurs ont reconnu un « prêtre de Thot, İnḥr·t»; nous préférerions y voir un hm-ntr appelé Ns-inhr·t (5).

(1) Collationné sur l'original. Pour la graphie curieuse du nom de Min, deux explications semblent s'imposer: variation matérielle de v, le symbole du dieu ayant vaguement l'aspect d'un œil, ou m(i)n = m(i)n « voir »; cf., pour cette dernière hypothèse, Plutarque, De Iside et Osiride, 56: ἀρου εἰώθασ καὶ Μὶν προσαγορεύειν, ὅπερ ἐστὶν ὁρώμενον (communication de J. Yoyotte).

(3) DARESSY, Rec. Trav. 14 (1893), p. 34, n° LV (collationné sur l'original). Le nom w'b-in-sw (?), enregistré par Ranke, Personennamen, I, p. 76, 24, s'avère donc faux : est en réalité le titre 'b (Wb., I, p. 175) tandis que égale Ns-min.

 $iw \cdot s - 'nh$, var. Dd - hnsw).

(4) Un certain nombre de noms de ce type doivent certainement être lus ns, cf. Ranke, o. c., I, p. 409, n. 1; très souvent la ressemblance des signes est à l'origine de la confusion (cf. par ex. pour Ns-min, IBID., p. 411, 1, et pour Ns-hr, IBID., p. 178, 6).

(5) AYRTON-CURRELLY-WEIGALL, Abydos, III, pl. XXX et p. 52. Un fragment de stèle du même personnage, fournissant un autre exemple de cette graphie, est conservé au Musée Historique de Lausanne (ancien numéro du Musée Archéologique: 29991) (inédit; dossier H. Wild). D'après Ranke, o. c., I, p. 35, 10, le nom İnhrt ne se trouve qu'au Moyen et au Nouvel Empire; Ns-inhrt (Ieid., p. 174, 2) apparaît au Nouvel Empire; Dd-inhrt ne paraît pas exister.

- Ns-bis·t·t: deux oushebtis du Musée du Caire portent le nom du scribe royal # I (2).
- Ns-p;-m;j: le groupe sur une table d'offrandes du Musée de Berlin est incontestablement à lire Ns-p;-m;j (3).
- Ns-min : 1. Une stèle du Musée du Caire appartient à un prêtre de Min qui est fils de 4 🔻 🔫 (4).
 - 2. Une statue cube du Musée du Caire appartient à M, fils de Purm (5).
 - 3. Une statue cube du Musée de Baltimore est au nom de $\mathbf{1} = \mathbf{7}$, fils de 'Ih-ms et de Dj-s-imn (6).
 - 4. Le nom du propriétaire d'une statuette du Musée de Leyde, fils de Dd-inhr-t-iw-f-f-nh, est orthographié π π (7).
- Ns-hnsw: 1. Un sarcophage de Gaou el Kebir mentionne un certain \clubsuit \clubsuit , époux de Wd:- $\check{s}w$ (8).
 - 2. Montant de porte de la même provenance (emplacement actuel
- (1) Caire JE 36579 (inédit; photo FERE 14587). Le nom <u>Dd-b3-nb-dd-t(-iw-f-nb)</u> semble être inconnu.
- (2) Caire Cat. 47361/2 = Newberry, Funerary Statuettes (CGC), I, p. 138. Ranke, o. c., I, p. 410, 7 a enregistré cet exemple sub voce <u>Dd-b3s.t.t</u>, nom qui ne paraît pas être attesté par ailleurs à la Basse Époque.
- (3) Berlin 2270 (inédit; photo FERE 8376).
- (4) Caire Cat. 22077 = Kamal, Stèles ptolémaïques et romaines (CGC), I, p. 72-73; II, pl. XXV. Ranke, o. c., I, p. 411, 1, a lu Dd-mnw mais les deux autres exemples qu'il produit pourraient très bien être des graphies de Ns-min. Il convient, en outre, de remarquer que le nom Dd-min-iw-f-nh, dont Dd-min serait une forme abrégée, n'a pas été relevé jusqu'à présent.

- ⁽⁵⁾ Caire JE 37017 (inédit mais mentionné par Legrain, Ann. Serv. 7 [1906], p. 43, qui donne la graphie du nom; collationné sur l'original); cf. p. 78, n. 2.
- (6) Baltimore 162 (Inv. 22158) = Stein-DORFF, Catalogue of the Walters Art Gallery, p. 54-55, pl. XXX et CXIV (inscriptions). Le nom a été lu Ns-min par Steindorff.
- (7) Leyde, Inv. L. X. 5 = Boeser, Beschrijving van de Egyptische Verzameling, XII, p. 6, n° 27 (pl. VII).
- (8) Caire JE 35198 (Photo FERE 837) = DARESSY, Ann. Serv. 4 (1903), p. 120-121; RANKE, o. c., I, p. 412, 3, sub voce Dd-hnsw. Cette dernière lecture n'est pas exclue mais il convient de remarquer que certains exemples de ce nom, enregistrés par Ranke, sont certainement à lire Ns-hnsw (cf. par ex. p. 80, n. 2).

11.

- inconnu) appartenant à un nommé Ḥr-wd; dont la mère est 3 (1).
- 3. Le Musée de Turin conserve deux coudées au nom de Wsir-wr, fils de la dame (2).
- Ns-šw: une stèle du Louvre appartient à un scribe du temple d'Onouris de This, appelé 3 (3).
- Ns-šw-tfn·t: 1. Une stèle du Musée du Caire (4) contient le groupe [] Lu hm-ntr Dhwtj Rr par Kamal et Ranke (5). Il semble pourtant préférable d'y voir le nom propre Ns-šw-tfn·t fréquemment écrit au moyen des deux lions (6). Il est à remarquer que la propriétaire de la stèle, T:-šrj·t-tfn·t, porte, elle aussi, un nom formé sur Tefnout.
 - 2. Le même groupe 1 1 se rencontre également dans un papyrus d'époque tardive conservé à Chicago; l'éditeur y reconnaît à raison un hm-ntr $Ns-\check{s}w-tfn\cdot t$ (7).
 - 3. Sur un fragment de statue du Musée du Caire on relève, après une série de titres, le groupe hand dans lequel il est tentant de voir le nom propre Ns-šw-tfn-t. Notre hypothèse trouve un appui dans le fait que le monument provient très vraisemblablement de la ville de This (8).
- Ns-k;-šw·tj: un cartonnage du Musée de Brooklyn, provenant d'Abydos, porte le nom ♣ ⁴¼ ♣ (9).
- (1) CHASSINAT, BIFAO 1 (1900), p. 104; pour la lecture, cf. note précédente.
- (3) Turin 6348 et 6349 = Rossi-Fabretti-Lanzone, Regio Museo di Torino, II, p. 244-245. Le premier signe a été lu de différentes façons. Seuls Lepsius, Die Alt-ägyptische Elle (Abh. Kön. Akad. Wiss., Berlin, 1865), pl. IV, n° 7-8, et Wreszinski, Hohenpriester des Amon, p. 46, n° 79 signalent la lecture exacte:

 7; Rossi-Fabretti-Lanzone lui substituent
 7; Legrain, Ann. Serv. 7 (1906), p. 40, donne encore un autre signe de divinité assise.
- (3) Louvre C. 117 = PIERRET, Recueil d'inscriptions, II, p. 12-13. Le nom Dd-šw(-iw-f-'nh) ne figure pas dans Ranke; Ns-šw, par contre, est fréquent. La lecture Nfr-m', t, adoptée par RANKE, o. c., I, p. 196, 17,

- attribue au cynocéphale 1 une valeur qui ne lui est pas connue par ailleurs.
- (4) Caire 22014 = KAMAL, Stèles ptolémaïques et romaines (CGC), p. 14-15, pl. VI.
 - (5) RANKE, o. c., I, p. 224, 6.
 - (6) IBID., p. 179, 7.
- (7) Papyrus Ryerson (Chicago Oriental Institute 9787) = ALLEN, JNES 11 (1952), p. 177-186. A la planche XIX est reproduite une feuille de ce document où l'on relève sept fois la variante en question; il est possible que le papyrus contient d'autres orthographes.
- (8) Caire 946 = Borchardt, Statuen und Statuetten (CGC), IV, p. 167.
- (9) Brooklyn, Institute of Fine Arts, s.n. = PEET, The Cemeteries of Abydos, II, p. 92, fig. 52.

Ces quelques exemples suffisent à démontrer que la lecture ns du \mathbb{R} dans certains noms propres de la Basse Époque est loin d'être limitée à quelques rares cas. L'origine de cette valeur est presque certainement à chercher dans l'emploi du cynocéphale comme graphie de nj-sw-t; la chute du t, négligeable à cette époque, a engendré la forme nj-sw. Ce dernier élément peut être rendu, dans certains noms propres, par \downarrow comme, par exemple, dans $\downarrow \stackrel{\leftarrow}{\Rightarrow} (1)$. Il convient, cependant, de faire remarquer que ns-t « langue » est un surnom fréquent de Thot, et que ceci aurait pu contribuer à attribuer au $\stackrel{\blacksquare}{\Rightarrow}$ la valeur ns-(2).

Ces faits établis, on est en mesure d'expliquer quelques petits problèmes orthographiques attachés à différents noms propres de la Basse Époque:

- (a) Par substitution de 3 à 4, le premier de ces signes peut valoir pour ns. Un exemple très frappant en est fourni par une statue cube de la XXII^c dynastie où à côté du nom 5 on trouve la variante 3 5 (3). D'autres cas se trouvent enregistrés dans le dictionnaire des noms propres de Ranke sub voce 3 5 Ns-min 5 (4) et 3 1 Ns-pth 5 (5).
- (b) Lefebvre a signalé la graphie , alternant avec , du nom propre Ns-šw dans les textes du tombeau de Petosiris. S'appuyant sur la prononciation s de l'élément ns dans les noms propres de ce type, il attribue au signe la valeur s⁽⁶⁾. Cependant, dans des cas pareils ns ne paraît jamais avoir été rendu par ou β , ce qui compromet assez sérieusement l'hypothèse avancée. La solution de ce petit problème nous semble beaucoup plus simple : β pouvant s'écrire β , il est concevable que le scribe ait remplacé par son équivalent qui est une des valeurs courantes du cynocéphale.

⁽¹⁾ DARESSY, Ann. Serv. 17 (1917), p. 89-90. Ranke a enregistré cet exemple à deux endroits différents: Sw-mn·w(?) (I, p. 302, 14) et Ns-mn·w(?) (II, p. 365, zu 176, 12).

⁽²⁾ DRIOTON, Ann. Serv. 40 (1940), p. 76.

⁽³⁾ Caire 559 = Borchardt, o. c., II, p. 105-108.

⁽⁴⁾ RANKE, o. c., I, p. 176, 12.

⁽⁵⁾ IBID., p. 176, 5. On peut se demander si le nom (IBID., p. 408, 15 : Dhwtj-Bulletin, t. LIV.

hr) ne doit pas être considéré comme une graphie de Ns-hr, et si le groupe qu'on trouve sur la statue 722 du Caire (BORCHARDT, o. c., III, p. 57-58) n'équivaut pas au nom propre Ns-nb-'nh (RANKE, o. c., I, p. 177, 7; Spiegelberg, AeZ 62 [1926], p. 37); cf., cependant, pour ce dernier exemple, Bouriant, Rec. Trav. 8 (1886), p. 169, n° 47.

⁽⁶⁾ Lefebure, Tombeau de Petosiris, I, p. 3.

La principale conclusion qui se dégage de ce bref aperçu est de constater que le procédé par lequel les différentes valeurs de \mathbb{Z} ont été obtenues s'intègre dans un système parfaitement cohérent. Sa base est formée par le fait que le nom de Thot peut être écrit à la Basse Époque de trois façons différentes : \mathbb{Z} , \mathbb{Z} et \mathbb{Z} , sans tenir compte de la variante purement graphique \mathbb{Z} dont l'origine remonte à l'hiératique. En appliquant le principe de l'acrophonie, on arrive à expliquer la plupart des valeurs alphabétiques attachées à ces signes : d > dd (\mathbb{Z} , \mathbb{Z}) dérivé de Dhwtj, et i (\mathbb{Z} , \mathbb{Z} , \mathbb{Z}) déduit de \mathbb{Z} . Quant aux valeurs plurilittères, elles semblent toutes tirer leur origine d'une épithète ou d'un surnom de Thot. Le tableau suivant (1) montre à quel point le système de déduction est logique et homogène :

Signe	Valeur de base	Valeurs plurilittères						Valeurs alphabétiques	
		Origine présumée (orthographe du nom ou épithète de Thot)							
		√ ~ } "11	則本	<u>*</u>	1.7	6 g	J~~~}.J	17	J
1	Dḥwtj	wp	sš	s(i); $> s$	ip	r <u>h</u>	$in ext{-}s\left(j ight) \ > nsw \ > ns$	i	$\dot{q}{>}\dot{q}d$
7	Dḥwtj			(s)	lp	rį		i	
3	Dḥwtj	_		, <u>.</u>			ns	i	d > dd

Pour en conclure, on peut affirmer qu'en théorie, chacune des valeurs énumérées ici devrait pouvoir s'appliquer indifféremment à 3, 5 et 1. Nous sommes persuadés qu'une recherche systématique sur les signes 5 et 3 permettrait de remplir d'autres cases de ce tableau, et ne serions nullement surpris si 1 pouvait également valoir pour ikr, ib, mnh ou pour une autre valeur présumée être attachée de façon exclusive à 5.

⁽¹⁾ Ce tableau n'est pas complet pour ce qui concerne les valeurs de 🕻 et de 🔭.